

BT 990
Septembre 1987

LA GUERRE DES CAMISARDS

*** Un témoignage d'intolérance religieuse :**

- intolérance de la part de l'État : un pays où il n'y a qu'une religion officielle peut-il tolérer d'autres religions ? En France, au début du XVIII^e siècle, la réponse est non ;
- intolérance de la part des individus.

*** Un exemple de défense de la liberté de pensée :**

comment des hommes et de femmes, fidèles à leur croyance, résistent à toutes les violences.

*** Un exemple de guérilla,** guerre où l'un des deux camps s'appuie sur la population : il y trouve la nourriture, les munitions, les cachettes, etc.

Ce sujet prend place dans l'étude du règne de Louis XIV (1643-1715), il peut être utilisé pour toutes les recherches sur l'intolérance, la résistance.

Mots-clés : camisards, Cévennes, guérilla, intolérance, religion, résistance, XVIII^e siècle, Louis XIV

SOMMAIRE

Qui sont les camisards ?	3
Rappel historique	7
La révocation de l'Édit de Nantes	10
L'organisation de la résistance	12
L'engrenage de la violence	13
1702 à 1704 : la fin des camisards	20
Conclusion	22

Auteur : Henri MOUYSSET et le Chantier BT de l'ICEM

Collaborateurs : Jean-Pierre BOURREAU, Françoise SERFASS, Marie-France PUTHOD, Armand SEBELIN et leurs classes ainsi que Jean-Luc BIGOT, Jean-Paul CHABROL et Philippe JOUTARD

Photographies : Guy RIEUTORT et le CDDP de Mende (Lozère)

Nous sommes dans les Cévennes, au début du XVIIIe siècle, sous le règne de Louis XIV.

Cette région connaît une longue guerre de 1702 à 1704 : c'est la guerre des camisards.

Une révolte parmi d'autres qu'a connue la France sous le règne de Louis XIV ? Non*.

Ce soulèvement armé a beaucoup frappé les contemporains de l'événement : la princesse Palatine, belle-sœur du roi, Saint-Simon, par exemple. Plus tard Marivaux, Voltaire au XVIIIe siècle, Balzac, Michelet au XIXe siècle parlent de cette guerre. En tout, plus de 300 livres mais aussi des films, des émissions de télévision ont été consacrés à la guerre des camisards.

* Voir S.B.T. n° 258 : *La Révolte des Bonnets Rouges*.

QUI SONT CES CAMISARDS ?

Ni nobles ni bourgeois, **ils sont tous paysans et artisans des Cévennes. Ils parlent occitan*** mais comprennent aussi la langue française.

Rien ne les distingue jusque-là des paysans des autres provinces françaises de l'époque.

Et pourtant ...

Dans les Cévennes, au début du XVIIIe siècle, **90 % de la population est de religion protestante.**

En France, à cette même époque, on compte un million de protestants pour une vingtaine de millions d'habitants : ils se regroupent surtout au sud de la France, dans le Languedoc et le Diois.



*Famille en prière autour de la Bible**.*

*Tous ne savent pas lire, mais connaissent par cœur, et en français, de nombreuses pages de la Bible et des psaumes***.*



* Leur langue est l'occitan *langue d'oc* utilisée dans le sud de la France. Peu connaissent la langue officielle, le français, qui est une *langue d'oïl* pratiquée dans le Nord.

** Bible : recueil des Écritures saintes, livre sacré des chrétiens.

*** Psaumes : cantiques, chants religieux.

LE PROPHÉTISME

Des hommes et des femmes prêchent dans les campagnes.

Vous m'avez demandé des nouvelles de cette fille dont on vous a parlé et je n'aurais pas tant tardé de vous faire part de cette merveille si je n'avais voulu attendre les suites. Elle s'appelle Isabeau Vincent, (...) âgée d'environ quinze ans, ne sachant ni lire, ni écrire, on l'entendit le troisième mois de février parler dans son lit, les choses magnifiques de Dieu ; (...) son parrain, chez qui elle est bergère, y demeurait, et les autres qui étaient dans la même maison crurent que c'était une rêverie, mais l'ayant ouïe continuer pendant quelques nuits, ils furent à son lit pour l'éveiller, mais ils ne le purent, et (elle) parla comme auparavant. Elle parle les yeux fermés, sort les bras l'un après l'autre, après quoi elle chante quelque psaume jusques à la fin ; ensuite, elle expose des passages de l'Écriture sainte avec une voix forte, faisant ensuite son application sur les biens et les maux présents de l'Église, sur la repentance du pécheur qui est toujours le principal but de toutes ses exhortations. Elle parle fort bon français dans toutes ses exhortations, excepté que bien souvent lorsqu'elle se jette sur les abus de l'Église romaine, elle parle son langage naturel, mais s'étant éveillée (elle) ne se souvient pas d'avoir parlé et ne sait (pas) parler français.

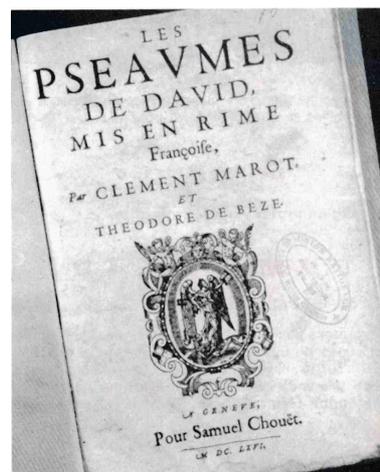


Les petits prophètes

Cette jeune fille s'appelait Isabeau Vincent et vivait dans le Dauphiné. Cette scène rapportée par un témoin, colonel de milice*, se passe en 1688. Rapidement le prophétisme se répand dans le Vivarais et les Cévennes.

Psautier de la mère de Rolland, un des chefs camisards

Tout ceci se passe en cachette ; les participants aux assemblées sont recherchés et poursuivis par l'armée du roi.



* La milice, alliée des soldats du roi, était composée des gens du pays.

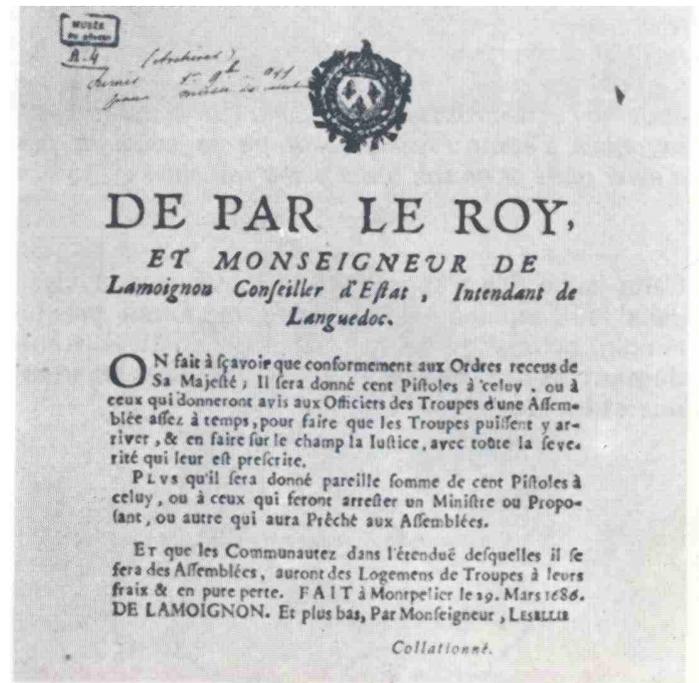
POURQUOI ?

La religion protestante est interdite.

COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ?

Le protestantisme naît au XVIe siècle à partir des réflexions de Luther (1483-1546) et de Calvin (1509- 1564) sur la religion catholique. Ces réflexions donnent naissance à la **religion réformée** ou **religion prétendue réformée** (R.P.R.) pour les catholiques.

Cent pistoles à qui dénoncera une assemblée.*



* Pistoles : pièces de monnaie.

COMPARAISON SIMPLE DES DEUX RELIGIONS CATHOLIQUE ET PROTESTANTE

Ce que les religions ont de commun

Elles croient toutes les deux en Dieu, en Jésus-Christ, son fils, mort sur la croix et ressuscité ..
 Elles ont le même livre saint : la Bible composée de deux parties : l' Ancien Testament (ce qui s'est passé avant la naissance de Jésus-Christ) et le Nouveau Testament appelé aussi les Évangiles (la vie et l'action de Jésus-Christ).
 Ce sont deux religions chrétiennes (de Christ).

Ce qui sépare ces religions

<i>Religion catholique</i>	<i>Religion protestante</i>
LE CLERGÉ	
Hiérarchie importante, du <i>prêtre</i> jusqu'au <i>pape</i> en passant par les <i>évêques</i> , les <i>cardinaux</i> , tous célibataires.	Un seul niveau de responsabilité : le <i>pasteur</i> qui peut se marier. Les protestants ne reconnaissent pas le pape comme chef-de l'église.
LES CÉRÉMONIES RELIGIEUSES	
La messe, cérémonie avec habits spéciaux pour le prêtre dans les <i>églises</i> .	Culte très simple, dirigé par le pasteur dans les <i>temples</i> .
LES CROYANCES	
Culte des saints.	Pas de culte de saints : ce sont des hommes ou des femmes comme les autres.
Culte de la Sainte Vierge, Marie, mère de Jésus.	Marie, mère de Jésus, pas de culte.
Sacrement de pénitence donné par le prêtre lors de la confession où on avoue ses péchés.	Les péchés sont directement pardonnés par Dieu.
On fait de bonnes actions pour mériter le paradis après la mort. La foi en Dieu est donnée par le baptême.	On fait de bonnes actions parce qu'on a reçu la foi, don de Dieu.
Lors de la communion, ils reçoivent l'hostie consacrée, présence réelle du corps du Christ.	Ils communient en partageant le pain et le vin en souvenir de la Cène, le dernier repas. du Christ.

RAPPEL HISTORIQUE

Catholiques et protestants s'opposent violemment à partir de 1562*.

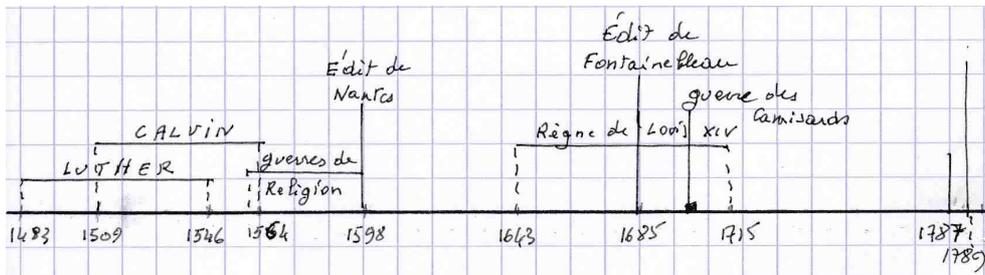
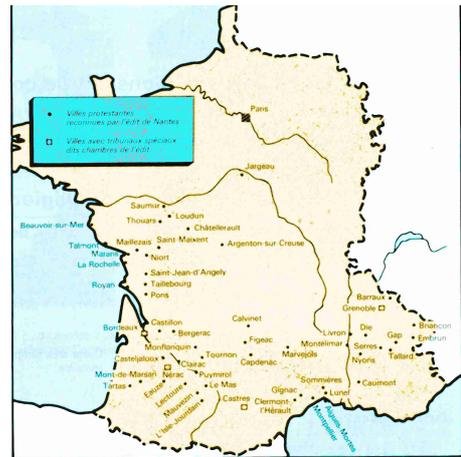
Ces guerres de religion cessent en 1598, date à laquelle Henri IV accorde l'édit de Nantes : **c'est un règlement royal qui permet aux protestants** :**

- d'être libres de pratiquer leur culte partout où il avait déjà été autorisé et dans quelques villages où le seigneur était protestant ;
- de pouvoir accéder à toutes les fonctions et à tous les métiers ;
- de bénéficier de tribunaux spéciaux dits Chambres de l'édit où siégeaient à nombre égal, des juges protestants et catholiques ;
- de disposer d'environ 70 villes, bourgs et châteaux pouvant servir de lieux de refuge (places de sûreté) : La Rochelle, Montauban, Castres, Montpellier, Nîmes, Uzès, Privas, Montélimar ...

Le successeur d'Henri IV, Louis XIII et surtout son ministre Richelieu n'eurent pas les mêmes opinions sur le protestantisme : **ils voulurent éliminer la Cause**, c'est-à-dire le parti des protestants français. Cette organisation trop indépendante est insupportable au pouvoir royal.

Il ne faut pas oublier que les protestants ont fait appel à l'étranger : les Anglais participent au siège de La Rochelle ; les protestants français entretiennent des relations régulières avec les Pays-Bas, les cantons suisses.

L'épisode le plus célèbre de la lutte contre la Cause fut la prise de La Rochelle par les troupes royales en 1628 après un siège de treize mois. L'année d'après, **en 1629, la paix d'Alès** reconnut le droit à l'existence des églises protestantes mais supprima les places de sûreté et les garnisons.



* Lire B.T. n° 620 : *Les Huguenots dans le Diois* et B.T. n° 699 *La Réforme dans le Diois*.

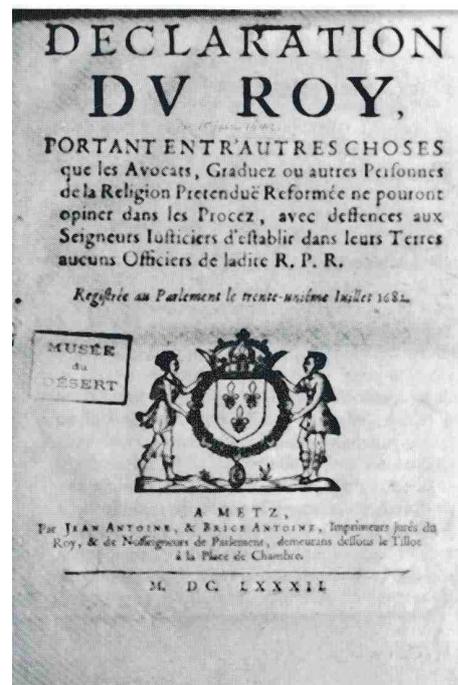
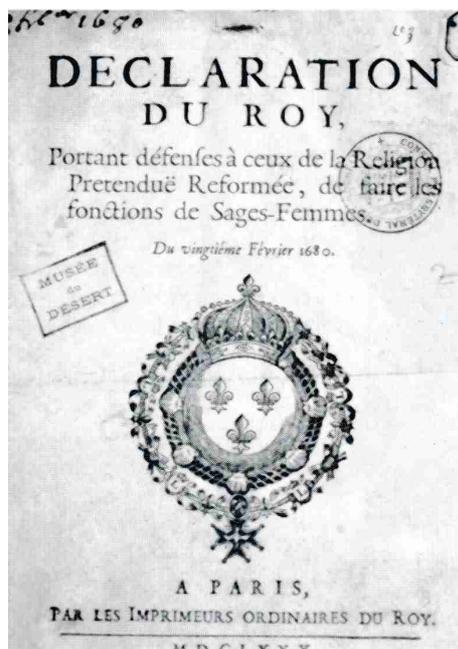
** Les protestants étaient aussi appelés *huguenots*, *calvinistes* et plus injurieusement, *parpaillots*, *hérétiques*, *fanatiques*.

LES PROTESTANTS SONT-ILS ENFIN TRANQUILLES ?

Les protestants sont tranquilles pour bien peu de temps. **Louis XIV, roi de 1643 à 1715, considère qu'il n'y a pas place pour deux religions dans son royaume : Une seule foi, une seule loi, un seul roi.**

Cette devise contient les fondements du pouvoir absolu :

- **Une seule foi**, c'est-à-dire la foi catholique. La royauté et l'Église ont les mêmes intérêts. De plus le clergé encadre la population jusque dans les plus petits villages : il maintient l'ordre social voulu par Dieu et persuade chacun que de ne pas obéir au roi c'est désobéir à Dieu.
- **Une seule loi** : tous les sujets, sans exception, sont soumis aux mêmes lois, il ne peut donc y avoir de Chambres de l'édit (voir p.7).



Dès 1656, le pouvoir royal entreprend de reprendre ce qu'avaient accordé l'édit de Nantes et la paix d'Alès.

- **Un seul roi** : le pouvoir ne peut être partagé, ni contesté car il est de droit divin.

Pour les temples :

En 1656, à la demande de l'Assemblée du clergé catholique, Louis XIV ordonne que des commissaires examinent l'existence légale de certains temples. Ainsi, de nombreux temples sont détruits ou interdits : de 1661 à 1685, 700 temples sont détruits dans le royaume.

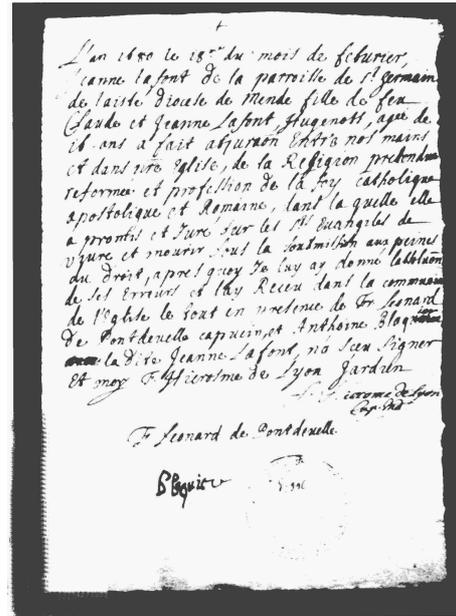
Pour les fonctions :

Les offices de justice et de finance, les métiers de la santé, les fonctions municipales sont interdits aux protestants.

Le pouvoir royal met tout en place pour que les protestants se convertissent au catholicisme : il envoie des nouveaux missionnaires pour convaincre les protestants de revenir à la religion catholique.

Comme leur action n'a pas de succès, Louis XIV emploie la force : **les dragonnades**, persécutions exercées par des soldats, les dragons, que l'on envoie chez les protestants jusqu'à leur abjuration*.

Abjuration en 1680 de Jeanne Lafont



* Abjuration : renoncement à la religion protestante.

PREMIÈRES CONSÉQUENCES

L'ABJURATION ET L'EXIL

Toutes ces persécutions systématiques entraînent des abjurations en masse dans les communautés populaires huguenotes alors que les nobles et les bourgeois, malgré les interdictions, émigrent très souvent à l'étranger (Suisse, Allemagne, Angleterre, Pays-Bas, pays protestants) que l'on appelle **le Refuge**.

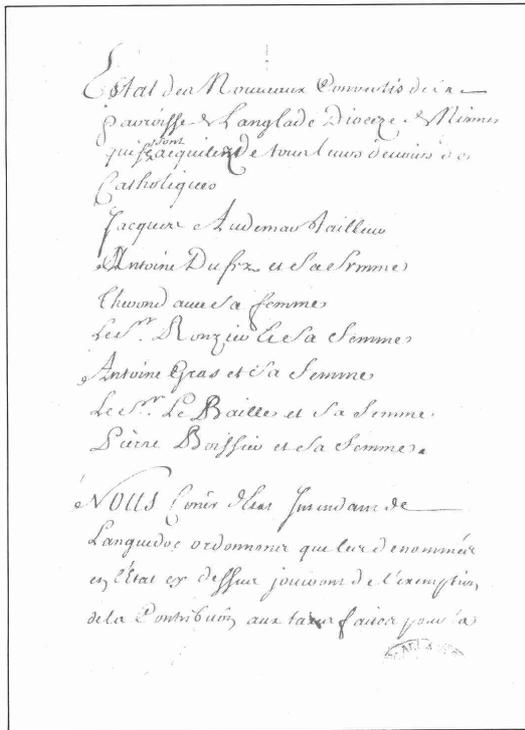
LA RÉSISTANCE

Le plus grand nombre refuse de se soumettre. Un avocat nîmois, Broussan, devient l'animateur de la résistance languedocienne.

En 1683, des troubles ont lieu à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard) et surtout dans le Vivarais où, après la démolition des temples, il est décidé un jeûne solennel et un culte public sur leurs ruines. **La répression est très sévère.** Deux paysans sont pendus à Saint-Hippolyte-du-Fort alors que les habitants de cette ville doivent payer l'énorme somme de 144 400 livres*.

* En 1700, 1 setier de blé vaut 10 livres, mais leur masse varie de 150 à 300 livres. Vers 1750, un ouvrier aux manufactures d'Abbeville gagne 6 livres par semaine.

LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES



Le 18 octobre 1685, Louis XIV signe à Fontainebleau l'édit qui révoque l'édit de Nantes.

Le culte protestant est maintenant officiellement interdit et les pasteurs sont expulsés.

L'application de cet édit est immédiat et, dès novembre, tous les temples encore debout sont détruits ou fermés.

Sans pasteurs, apeurés par la crainte de nouvelles persécutions, les protestants achèvent de se convertir en masse. On les appelle : **nouveaux convertis ou nouveaux catholiques, N.C.**

Un grand nombre d'entre eux réussissent tout de même à quitter la France*.

Les faits semblent donc donner raison à Louis XIV :

il n'y a plus de protestants en France. Ainsi, aux yeux de tous les catholiques, il devient le grand triomphateur de l'hérésie**.



NOUS ORDONNONS que les Peres & Meres, tant Anciens Catholiques que Nouveaux Convertis, seront tenus d'envoyer leurs Enfants ausdites Instructions, Catechismes, Maîtres & Maîtresses d'Escoles, à peine de six livres d'amande pour la premiere fois, cinquante livres pour la seconde, & de punition exemplaire en cas qu'ils continuënt de contrevenir. Enjoignons aux Juges & Consuls des Lieux de tenir la main à l'exécution de la presente Ordonnance, à peine d'en répondre en leur propre & privé nom; de sommer ceux qui manqueront à y satisfaire, d'en dresser Procez verbal, & de Nous l'envoyer huitaine après. Ce qui sera executé nonobstant oppositions ou appellations quelconques. FAIT à Montpellier le 9. Janvier 1686. Signé DE LAMOIGNON. Et plus bas, Par Monseigneur LESELLIER.

Collationné.

Le Sellier

Extrait d'une ordonnance du 9 janvier 1686 sur l'instruction catholique obligatoire

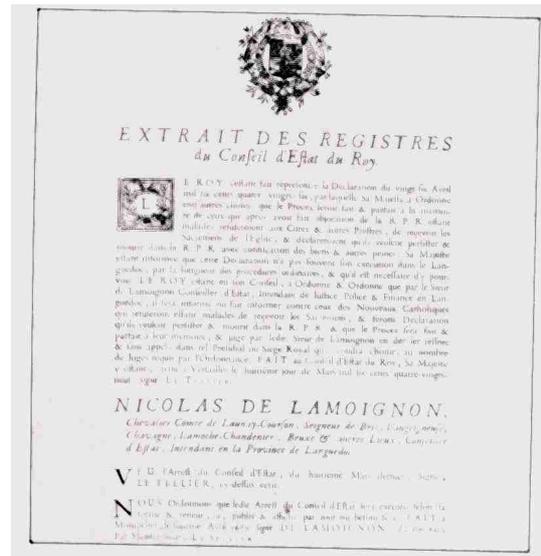
RÉACTIONS DES PROTESTANTS À L'ÉDIT DE FONTAINEBLEAU

Très rapidement les « nouveaux convertis » se ressaisissent, affirment publiquement leur hostilité pour le catholicisme et regrettent leur abjuration et leur conversion.

Dès que la surveillance se relâche un peu, plus personne ne fréquente les églises.

Les cultes familiaux protestants s'agrandissent, réunissant les voisins et les amis et deviennent pratiquement publics.

*Procès pouvant être fait à ceux qui refusent l'extrême onction******



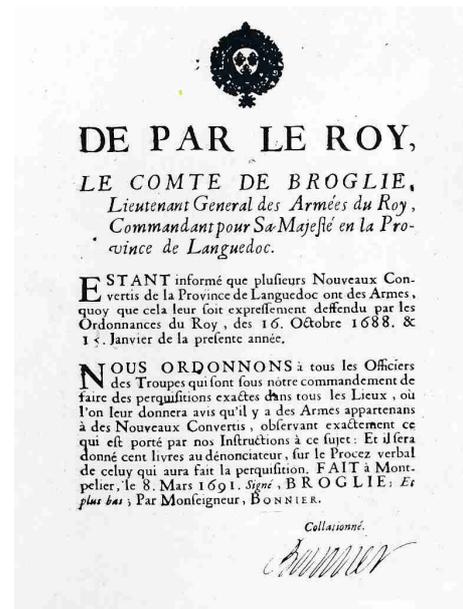
Les plus audacieux se réunissent au Désert*** pour prier Dieu selon leur croyance. C'est ainsi que dix jours seulement après l'édit de Fontainebleau, on entendit chanter le psaume LXIX près d'Anduze.

... Sauve-moi, ô mon Dieu, car les eaux me sont entrées jusqu'à l'âme[...] plus nombreux que les cheveux de la tête, ceux qui me nuisent sans cause, plus foisonnants que ma chevelure, ceux qui m'en veulent sans raison ...

Vers la Noël 1685, un proposant**** de Nîmes demande à ses auditeurs de ne plus aller à la messe.

De nombreux convertis refusent, sur leur lit de mort, l'extrême-onction*****, abjurent la religion catholique pour mourir dans la religion réformée.

Ordonnance de perquisition du 8 mars 1691 pour retrouver des armes chez les nouveaux convertis.



* Vauban estime entre 80 et 100 000 personnes, celles qui ont quitté le royaume entre 1685 et 1689 en emportant plus de 30 millions de livres.

** Hérésie : opinion religieuse contraire aux croyances de la religion établie (voir page 6 les différences de croyances).

*** Désert : zone reculée ; nom donné en souvenir de la traversée du désert par les Hébreux après leur départ d'Égypte

**** Proposant : pasteur qui n'a pas été encore consacré.

***** Extrême-onction : sacrement catholique donné aux mourants qui pardonne tous les péchés,

L'ORGANISATION DE LA RÉSISTANCE

Dès 1686, les prédicants laïcs, sont amenés à remplacer les pasteurs exilés, ils lisent les prédications* envoyées du Refuge**, ils baptisent et distribuent la Cène. Ils jouent le rôle de pasteurs sans l'être.

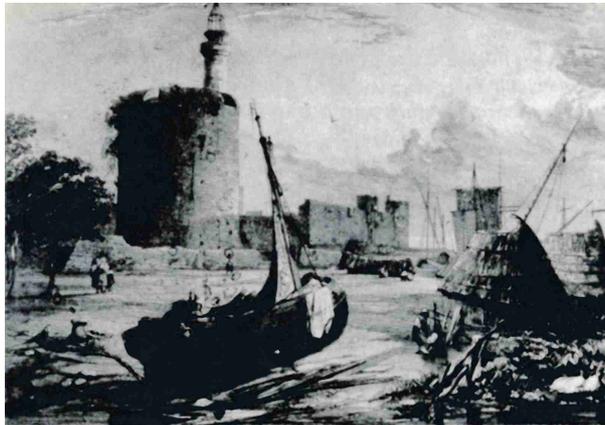
Dans les Cévennes et le Bas-Languedoc, il y a environ une soixantaine de prédicants d'origine modeste ; ce sont des artisans, des tisserands, des cordonniers sachant à peine lire et écrire.

Comme les sermons du Refuge paraissent trop compliqués et peu en rapport avec leur vie, les prédicants en composent d'autres. Leur influence ne cesse de grandir. Cette indépendance du petit peuple éveille de plus en plus la méfiance des protestants d'Europe, méfiance contre ces petites gens qui arrivent à remplacer leurs pasteurs et désobéissent très ouvertement à leur roi.

* Prédications : sermons, discours religieux.

** Refuge : voir p.9 .

LA RÉACTION DES TROUPES ROYALES



Tour de Constance à Aigues-Mortes

POURSUITE ET CONDAMNATION

Sous la haute responsabilité de l'Intendant* du Languedoc (résidant à Montpellier), Nicolas Lamoignon de Basville, les autorités royales réagissent très violemment à cette renaissance du culte protestant.

Ceux qui sont pris par les soldats lors des assemblées sont envoyés en prison : tour de Constance d'Aigues-Mortes surtout, ou aux galères**. On recherche activement les prédicants dont la tête est mise à prix. Ils sont exécutés dès leur capture. Vivens, l'un des chefs des prédicants est tué par les soldats le 19 février 1692 et Brousson, fait prisonnier, est roué*** à Montpellier le 3 novembre 1698.

Les guides qui permettent aux nouveaux convertis de rejoindre le Refuge sont eux aussi poursuivis. En quelques mois, 1 000 personnes sont condamnées aux galères, 70 rouées vives ou pendues (dont trois femmes).

* L'intendant était le représentant du roi et avait tous les pouvoirs.

** Galères : voir B.T. n° 933 : *Galères et galériens sous Louis XIV*.

*** Roué : attaché à une roue et battu à mort sur la place publique.

L'ENGRENAGE DE LA VIOLENCE

Devant la répression des troupes royales, la colère devient de plus en plus grande chez les protestants, surtout chez les jeunes qui n'ont pas connu l'époque de l'édit de Nantes.

L'affrontement est inévitable.

Quelques mois avant de prendre les armes et que la moindre pensée m'en fut montée au cœur, je songeais que je voyais dans un jardin de grands bœufs noirs et fort gras qui mangeaient les choux du jardin. Une personne que je ne connaissais pas m'ayant commandé de chasser les bœufs noirs hors du jardin, je refusai de le faire, mais ayant redoublé ses instances et ses ordres, j'y obéis et chassai les bœufs hors du jardin. En suite de cela, l'Esprit du Seigneur étant venu sur moi me saisit à l'ordinaire comme un puissant et fort homme auquel on ne peut résister et m'ayant ouvert la bouche, me fit déclarer entre autres choses que le jardin que j'avais vu représentait l'Église, que les gros bœufs noirs étaient les prêtres qui la dévoraient et que j'étais appelé pour accomplir cette figure.

J'eus plusieurs inspirations par lesquelles il me fut dit de me préparer à prendre les armes pour combattre avec mes frères contre nos persécuteurs, que je porterais le fer et le feu contre les prêtres de l'Église romaine et que je brûlerais leurs autels.*

Abraham Mazel

Tous les protestants sont persuadés de la justesse de leur cause. Ils se déclarent guidés par l'Esprit (Dieu) qui leur dit de lutter. **La résistance devient violente.**

* Église catholique

DANS L'ENTOURAGE DU ROI

Des voix s'élèvent pour faire cesser cette violence. Vauban, en décembre 1689, écrit un *Mémoire sur le rappel des huguenots*. Il conseillait à Louis XIV d'annuler la Révocation et de revenir à la situation de l'édit de Nantes.

Il est évident : 1° que plus on les (les protestants) pressera sur la religion, plus ils s'obstineront ; 2° que, continuant à leur tenir rigueur, il en sortira tous les jours du royaume, qui seront autant de sujets perdus et d'ennemis ajoutés à ceux que le roi a déjà ; 3° que d'envoyer aux galères ou faire supplicier les délinquants ne servira qu'à grossir leur martyrologe ... ; 4° qu'il est à craindre que la continuation des contraintes n'excite à la fin quelque grand trouble dans le royaume.

Saint-Cloud, le 13 mai 1700

Dans tous les sermons, on fait de grands compliments au roi pour avoir persécuté les pauvres réformés. On regarde cet acte comme quelque chose de beau et de grand, et celui qui voudrait désabuser le roi et lui montrer la vérité ne parviendrait pas à se faire croire. Il est vraiment bien déplorable que dans sa jeunesse, on ne lui ait pas appris ce que c'est, à proprement parler, que la religion ; qu'on ne lui ait pas fait comprendre qu'elle est instituée plutôt pour entretenir l'union parmi les hommes que pour les faire se tourmenter et se persécuter les uns les autres.

Lettre de la princesse Palatine

DÉBUT DE LA RÉVOLTE ARMÉE

L'abbé François de Langlade du Chaila a été nommé inspecteur des missions dans cette région en 1686. Son rôle est de convertir les protestants, de les surveiller : très vite, il est détesté par la population.

Une expédition est montée pour délivrer des protestants emprisonnés par le prêtre, en juillet 1702.

Le lendemain, lundi 24 juillet, nous nous trouvâmes, comme le soleil se couchait sur ladite montagne du Bougès, où une vingtaine de paysans de nos quartiers nous vinrent trouver. Mes autres quatre frères en amassèrent aussi une trentaine eux compris, de sorte que nous fûmes soixante en tout. Les armes que nous avions consistaient en vingt fusils ou pistolets tant bons que mauvais, quelques sabres, halberdars, haches et faux ; les autres avaient des bâtons en guise de mousquets. Nous eûmes là divers avertissements de l'Esprit pour nous encourager à mettre en exécution l'ordre qui nous avait été donné, avec la confirmation et pleine assurance que certainement nous délivrerions nos frères. Il faut savoir que l'abbé du Chaila qui était Inspecteur sur le diocèse de Mende, ne cédait en rien en cruauté selon son pouvoir, à l'Intendant Bâville. Ce prêtre barbare détenait huit ou neuf de nos frères ou sœurs dans une maison du Pont-de-Montvert, laquelle il s'était appropriée.

A. Mazel



Des coups de feu sont échangés, le feu est mis à la maison. Finalement, l'abbé du Chaila est capturé et tué.

Quelques heures après, **les attroupés** tuent deux autres ecclésiastiques et massacrent les habitants d'un château catholique. Trois des participants sont arrêtés et exécutés dans les quinze jours qui suivent les événements.

Les responsables royaux n'accordent pas beaucoup d'importance à cette action violente, ainsi qu'à quelques autres accrochages de cette année 1702.

Dessins catholiques de 1703 extraits du Fanatisme renouvelé, ouvrage de l'abbé Louvreleul, contemporain de l'abbé du Chaila

Néanmoins, en décembre, l'Intendant du roi se rend compte que les agitations de l'été se transforment en révolte générale.

On voit avec déplaisir que les désordres des Cévennes augmentent tous les jours au lieu de diminuer (...) Il faut encore considérer que la mort des chefs qui ont été tués avec cinquante de ces gens-là, que la punition de vingt-cinq au moins qui ont été jugés et exécutés sur les lieux avec la dernière rigueur n'ont pu diminuer ni arrêter le mal ; au contraire, il semble que les fanatiques ne pensent qu'à faire des représailles.

(Lettre envoyée à la cour le 22 septembre 1702)



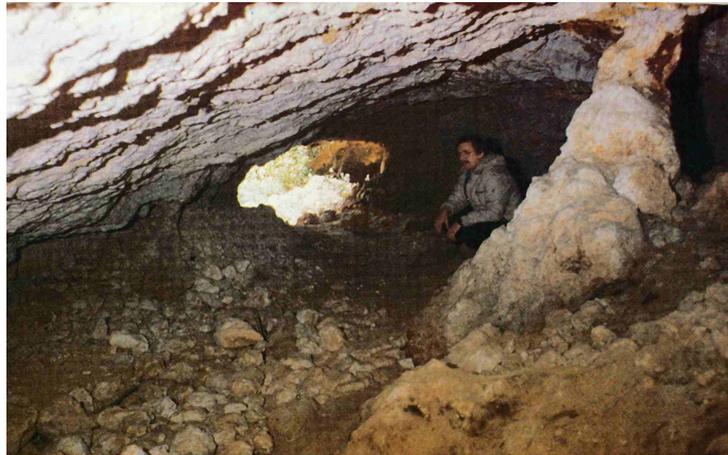


Le Pont-de-Montvert (Lozère), point de départ de la révolte et de la guerre. L'abbé du Chailar ,occupait une maison située à l'emplacement des deux maisons neuves (à droite). Au premier plan, le Tarn.

La menace est bien réelle, l'Intendant a bien analysé la situation. **La guerre des Cévennes commence.**

La veille de Noël 1702, le chef camisard Cavalier et ses attroupés mettent en déroute 700 soldats de la garnison d'Alès, et le 12 janvier, ils remportent un succès considérable en triomphant du commandant des troupes du Languedoc, Broglie lui-même qui doit laisser sur le terrain un de ses meilleurs officiers, le capitaine Poul.

LES FORCES MILITAIRES DES CAMISARDS



Une des grottes d'Euzet (Gard) découverte par les dragons le 19 avril 1704

État des fanatiques armés :

Les chefs des fanatiques armés sont : Cavalier qui a eu quelquefois avec lui jusqu'à 6 ou 700 hommes armés. C'est la troupe la plus nombreuse et la plus aguerrie, celle qui a battu le plus souvent les troupes du Roi et fait le plus de ravage.

Celle de Castanet vient après, elle a eu quelquefois jusques à 200 hommes armés, quelquefois plus, quelquefois moins ; il y a d'assez bons hommes. Comme celle de Cavalier se tient ordinairement dans la plaine du Languedoc où il serait fort facile de la défaire, si l'on voulait, celle de Castanet habite dans les montagnes ; sa retraite ordinaire est du côté de Vébron, dans quelques petits villages où il n'y a point de troupes, et de là fait ses courses tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

Celle de Rolland est à peu près de même nombre, se tenant tantôt dans la plaine tantôt dans la montagne, se joignant la plupart du temps à celle de Cavalier.

Rapport du ministre de la Guerre en 1703

L'armement des camisards est composé de faux, de fourches, mais peu de fusils, de sabres ou de hallebardes et pistolets. Ils récupèrent les armes abandonnées par les soldats sur les lieux d'embuscade.

Les camisards choisissent des grottes très difficiles d'accès :

- certaines serviront de magasins à blé et à farine récupérés dans les maisons de catholiques, ainsi que pour le vin ;
- d'autres seront des hôpitaux ;
- d'autres serviront d'arsenal : des fours sont installés pour faire bouillir le salpêtre qui leur donne la poudre. Les balles sont faites avec le plomb des fenêtres à vitraux des églises.

PORTRAIT DE CAVALIER, HOMME DU PEUPLE

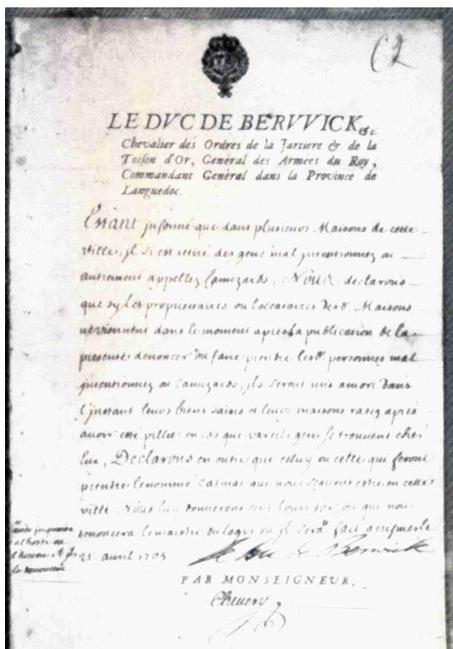
Il pouvait alors avoir vingt-et-un ans ; c'est le fils d'un paysan de Ribaute qui commença par lui faire garder les cochons (...), il servit ensuite de goujat chez Lacombe, bourgeois de Vézénobres, après quoi il apprit le métier de boulanger. Le curé de Vézénobres lui ayant fait deux procès, l'un civil, l'autre criminel pour fait de religion, il se retira à Genève où il resta deux ans ; il revint ensuite en France où il se trouva à la plus grande partie des assemblées séditeuses qui se firent dans les Cévennes et dans la Vauvage. Son adresse et son audace l'élevèrent par degrés à la charge de général de l'armée des fanatiques dont il prit le titre dans ses lettres, ce qui, joint à la qualité de prédicant et de prophète dont il remplissait les fonctions dans toutes les assemblées, le faisait regarder par les nouveaux convertis non seulement comme un homme extraordinaire, mais encore comme un homme envoyé de Dieu pour rétablir en France la liberté de l'exercice de la religion calviniste.



La Baume (catholique), conseiller à Nîmes

Le chef Camisard Jean Cavalier

LES CAMISARDS



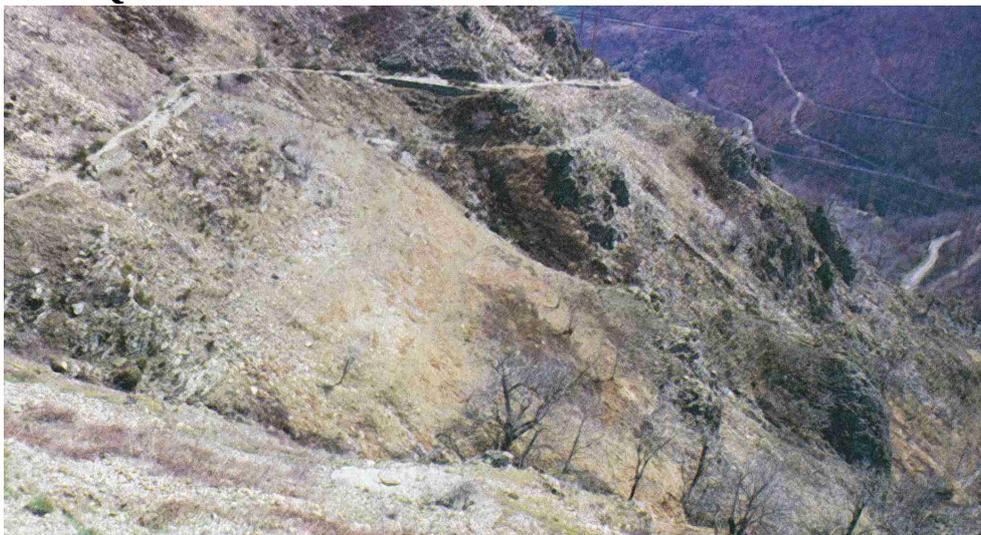
Ce fut après la mort de Poul (en 1703) que l'on commença de nous appeler Camisards. Je ne sais si c'est parce que nous donnions souvent la camisade (attaque de nuit) qu'on nous donna cet épithète, ou parce que d'ordinaire nous nous battions en chemise ou en camisole. On nous appelait aussi « fanatiques » à cause de nos inspirations.

A. Mazel

Lettre sur laquelle est écrit le mot camisard

Avant cette date, on les appelait **les attroupés, les fanatiques.**

DES FORCES QUI S'APPUIENT SUR LA POPULATION ...



Les Cévennes en 1987. Imaginez le déplacement des troupes et des canons sur ce chemin trois cents ans plus tôt.

Ces troupes ne manquent pas de tenir des assemblées fort nombreuses deux ou trois fois la semaine pour le moins, chacune dans son quartier, où ils entretiennent le peuple dans l'esprit de révolte et d'irrégion ; ils apprennent par ceux qui viennent aux assemblées l'état et le mouvement des troupes, reçoivent tout ce qui leur est nécessaire comme linge, souliers, habits, vivres, etc. Ils les tiennent en plein jour et en rase campagne, sans que les troupes se soient jamais mises en devoir de les dissiper ni de leur tomber dessus.

Rapport du ministre de la Guerre

Selon le maréchal de Montrevel : Quand on (l'armée royale) passe dans un village, des coquins ont l'effronterie de se présenter pour guides afin de faire prendre le contre-pied de la bonne route.

... ET QUI CONNAISSENT BIEN LA RÉGION

Les montagnes de ce pays-là sont proches l'une de l'autre, mais séparées par une grande quantité de petites rivières qui arrosent les Cévennes, et les entre-deux de ces montagnes sont pour la plupart si étroits que dix hommes n'y pourraient passer de front. On ne saurait y ranger une armée de mille hommes en bataille, n'étant pas possible d'y observer la distance pour les bataillons. Si on y rangeait les bataillons à la queue l'un de l'autre, en renversant le premier on renverserait inmanquablement tous les autres comme cela s'est vu mille et mille fois dans les défilés et les pays étroits où l'avant-garde étant renversée, elle renversait le corps de bataille et le corps de bataille l'arrière-garde. Si ceux qui commandent dans les Cévennes entendent le métier de la guerre, ils attireront les troupes que le, Roi enverra dans les lieux étroits où cent en pourront battre mille ou dix mille.

Rapport du ministre de la Guerre

Les camisards s'engagent par groupes de 20 à 50 personnes, chaque groupe ayant un secteur déterminé à défendre. **Ces hommes, nés dans cette région où ils ont été bergers, où ils ont chassé, en connaissent le moindre recoin. Ils ne s'engagent jamais en bataille rangée contre les troupes royales plus nombreuses et mieux armées, mais tendent des embuscades, harcèlent sans cesse les troupes et disparaissent très vite après l'attaque.** Cette forme de guerre fut appelée plus tard **la guérilla**.

Ainsi, quelques 2 000 camisards tiennent en échec 25 000 soldats et miliciens.

EN FACE, LES TROUPES ROYALES

Les troupes stationnées en Languedoc ne sont pas parmi les meilleures et tous les généraux s'en plaignent comme de Broglie :

Je dois me donner l'honneur de vous dire qu'il est venu en garnison dans cette Province plusieurs compagnies de nouvelle levée qui sont si mauvaises qu'il n'y a pas un homme qui puisse y rester.

Les soldats royaux sont souvent aidés par **des miliciens**.

Basville n'est guère satisfait des soldats et critique même leurs officiers et le commandant en chef, le maréchal de Montrevel qui a succédé à de Broglie :

Il y a certainement dans nos troupes une indolence qui me donne bien du souci.

Nous avons les plus mauvais officiers qui soient en France et les plus paresseux. M. de Montrevel leur a inspiré cette paresse dont ils ne peuvent revenir.

Je ne crois pas qu'il y eut un homme en France plus incapable de cet emploi, c'est à proprement parler une girouette[...]

Il est menteur au souverain dégradé [...]. Ce qui me surprend le plus de lui c'est la crainte continuelle où il est d'être tué, il a toutes sortes de faiblesses, la salière, la lune du côté gauche [..].

C'est un grand malheur quand on a choisi un homme inhabile et sot.

Comme en témoigne Bonbonnoux, les troupes royales, habituées à être violemment attaquées par les camisards entonnant le psaume LXVIII, psaume des batailles, n'attendent parfois même plus le choc du combat pour fuir :

Avant que de paraître devant les troupes, le sieur Daire, jeune prédicateur âgé d'environ trente ans, nous exhorta avec beaucoup de zèle au combat et à la mort. Dès que nous parûmes, les soldats témoignèrent beaucoup de plaisir, je me souviens que j'en vis sauter de joie. Elle ne dura pas longtemps. Au chant du Psaume LI, entonné par le nommé Adam, nous fonçâmes sur eux ; ils prirent la fuite sans tirer même sur la place un coup de fusil.

Est-ce que seuls les camisards sont courageux et les soldats royaux des poltrons ? Certainement pas. Comprendons bien que **les camisards se battent pour leur foi, leur famille, leur pays : alors que les soldats royaux ne combattent que pour leur chef sans idéal et qu'ils n'ont pas l'habitude de ces formes de combat.**

Des soldats d'origine pyrénéenne, mieux adaptés à la montagne, **les Miquelets**, viennent épauler les troupes royales et la milice.

COMMENT LUTTER CONTRE LA GUÉRILLA

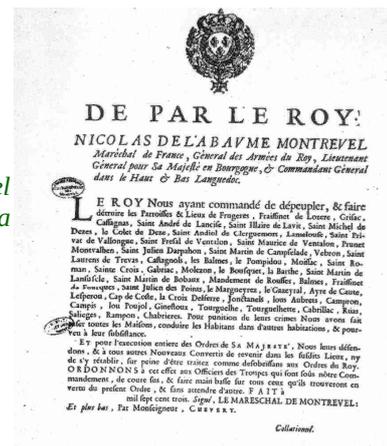
Il faut, d'une part, couper les camisards de leurs lieux de ravitaillement, les attaquer indirectement en s'en prenant à ceux qui les soutiennent.

D'autre part, Montrevel décide de placer *tous les prêtres, ecclésiastiques, religieux, anciens catholiques sous la garde des habitants nouveaux convertis des communautés*. S'il leur arrive malheur, ces communautés sont responsables et *elles sont brûlées et entièrement détruites le lendemain*. Ce qui devient le meilleur moyen de multiplier les camisards ... Ainsi, malgré ces mesures, la résistance ne faiblit pas. Par exemple, les révoltés continuent à faire le pain malgré les destructions des soldats. Le prophète Elie Marion raconte :

Il y avait des fours qu'on n'avait fait que crever ; nous avons des maçons parmi nous qui les avaient bientôt mis en état de servir, et lorsque nous savions que des troupes devaient passer de ce côté-là nous remettions les fours dans l'état qu'eux les avaient laissés. Par ces moyens-là nous avons souvent du pain, outre ce que nous recevions de la part de ceux qui n'avaient pas été brûlés dans d'autres diocèses.



Ordonnance du maréchal de Montrevel en 1703 sur le dépeuplement et la destruction des paroisses



LES CÉVENNES EN FEU



Le site de la bataille du dévès de Martignargues en 1687

En désespoir de cause, Montrevel organise le terrible « brûlement des Cévennes » : on dépeuple entièrement les Hautes-Cévennes, on brûle et démolit les maisons, fours et moulins. Les habitants sont regroupés dans quelques rares bourgs où l'on est certain de pouvoir les surveiller très aisément

LA FIN DE LA GUERRE

En 1704, après la lourde défaite des troupes royales au dévès* de Martignargues, la Cour, désarmée, décide de remplacer l'inefficace Montrevel par un soldat prestigieux et célèbre dans l'Europe entière : le maréchal de Villars. Le succès des camisards va cesser car, par la ruse et la négociation, le maréchal réussit assez rapidement à arrêter le conflit armé.

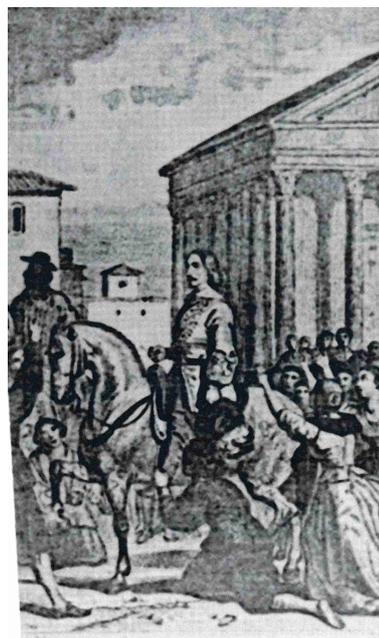
* dévès : le pâturage.

1702 à 1704 : FIN DES CAMISARDS

Le 16 avril 1704, Cavalier et ses camisards subissent une cuisante défaite à Nages. Trois jours après, les soldats découvrent les magasins de Cavalier dans les grottes d'Euzet. La situation devient d'un seul coup délicate pour Cavalier et ses hommes. Villars perçoit chez Cavalier beaucoup de vanité et un certain goût du panache : il le reçoit en personne. Ce sera un grand événement pour toute la province que cette entrevue entre un ancien garçon boulanger et un maréchal de France. Cavalier n'a pas averti les autres chefs, et en particulier Rolland, de ses premiers contacts avec les autorités royales.

Les camisards, après quelques jours d'espoir que l'édit de Nantes soit rétabli, abandonnent Jean Cavalier qu'ils considèrent comme un traître. L'un d'eux, Bonbonnoux, écrit :

Cavalier, après s'être fait longtemps attendre, arriva enfin, mais non pas sans avoir traité avec le maréchal de Villars. Dès qu'il arriva à la troupe, nous voulûmes savoir quels étaient les articles du traité qu'il venait de faire mais ne jugeant pas à propos de nous le dire, nos principaux le pressèrent, en sorte qu'il fut obligé de déclarer qu'à Nîmes on faisait des habits rouges, et qu'on nous destinait pour le Portugal. Quelle proposition pour des gens qui s'attendaient à entendre dire qu'on accordait à toutes les églises de France la liberté de conscience ! Autant que cette proposition nous surprit, autant elle nous révolta, et oubliant tout d'un coup que Cavalier nous avait commandés et que nous lui avions obéi à peu près comme à Dieu lui-même, nous lui tournâmes le dos ; et marchant sous la conduite de Ravanel, nous gagnâmes le chemin des Cévennes.*



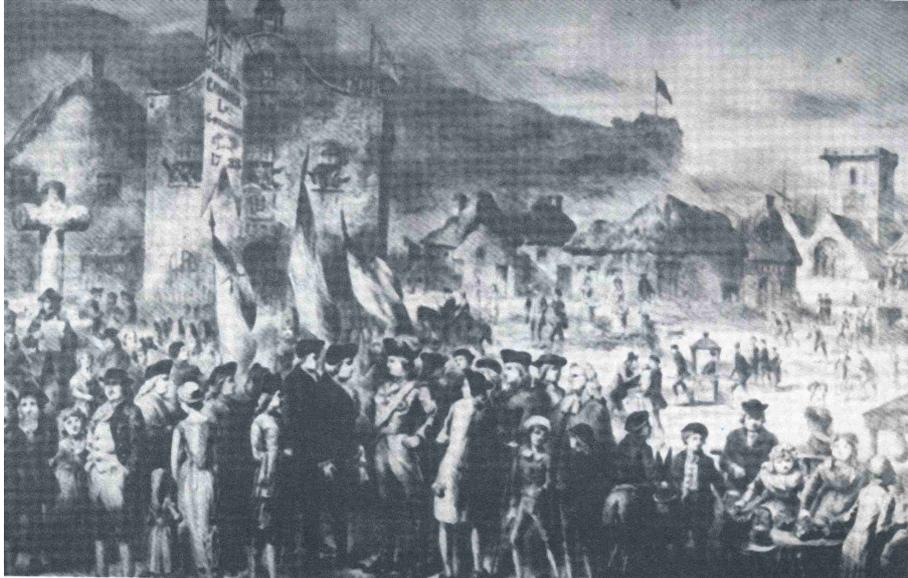
Après plusieurs tentatives pour rallier de nouveaux fidèles camisards, Cavalier quitte la région accompagné d'une centaine d'hommes seulement pour finalement se réfugier en Suisse.

Jean Cavalier, gouverneur de Jersey en 1738

Rolland, espérant que les armées des pays du Refuge allaient lui apporter du secours, poursuit le combat. Il est finalement surpris et tué le 13 août 1704 au château de Castelnaud-le-Valence.

Sa mort, dit Bonbonnoux, fit une grande révolution dans nos affaires. Tel qui, sans elle, aurait soutenu longtemps encore dans le parti, profitant de l'amnistie que le roi avait accordée s'allait remettre entre les mains de l'ennemi et poser les armes. D'autres rejoignent le Refuge ... et les groupes camisards se dispersent peu à peu. Jean Cavalier deviendra lieutenant gouverneur de Jersey en 1736 et mourra en 1740 à Chelsea lors d'un voyage à Londres.

La guerre des Cévennes est terminée. Les camisards sont battus, mais les protestants ne renoncent pas. Ils se réunissent à nouveau en secret, réorganisent leur Église dès 1715. En 1787, Louis XVI signe l'édit de Tolérance.** En fait, il ne fait que reconnaître ce que Vauban écrivait à Louis XIV en 1689 : *Les rois sont bien maîtres des vies et des biens de leurs sujets, mais jamais de leurs opinions, parce que les sentiments intérieurs sont hors de leur puissance et Dieu seul peut les diriger comme il lui plaît.*



Jean Cavalier rentrant à Nîmes en 1704

Au XVIII^e siècle, des idées de liberté et de tolérance se répandent, le pouvoir absolu n'est plus aussi incontesté. Il faut cependant attendre la Révolution et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (1789) pour que les protestants se voient reconnaître tous les droits.

Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi. (Article 10.)

* On leur propose de s'enrôler dans l'armée pour aller se battre contre les Portugais et les Anglais.

** Cette organisation a été l'œuvre d'Antoine Court, le premier historien protestant des camisards

CONCLUSION

La guerre des camisards est le symbole de la lutte pour la liberté de conscience ; c'est pourquoi elle reste aussi vivante dans la mémoire des habitants des Cévennes : elle fait partie de la tradition orale, histoire transmise de génération en génération.

Aujourd'hui encore, on montre les caches des camisards ; un musée à Mialet près d' Anduze évoque de façon très vivante la vie quotidienne de ces protestants persécutés.

QUE RETENIR DE CETTE B.T. ?

- *L'oppression fait naître la révolte. À cette révolte, on répond par la violence.*
- *Le pouvoir officiel fait passer les révoltés pour des brigands, des fanatiques aux yeux de l'opinion.*
- *Les insurgés imposent une forme de guerre adaptée au terrain, aux effectifs, à l'armement : la guérilla.*
- *La guerre fut longue et difficile pour les troupes royales parce que c'était la révolte de tout un peuple.*

Au cours de l'histoire, on peut penser à la guérilla du peuple espagnol contre les troupes napoléoniennes (1808-1814), aux résistants contre les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale (1940-1945), à la guerre d'Indochine (1946-1954) puis à celle du Viêt-nam (1957-1975), d'Algérie (1954-1962), aux guérillas des pays d'Amérique latine, etc.